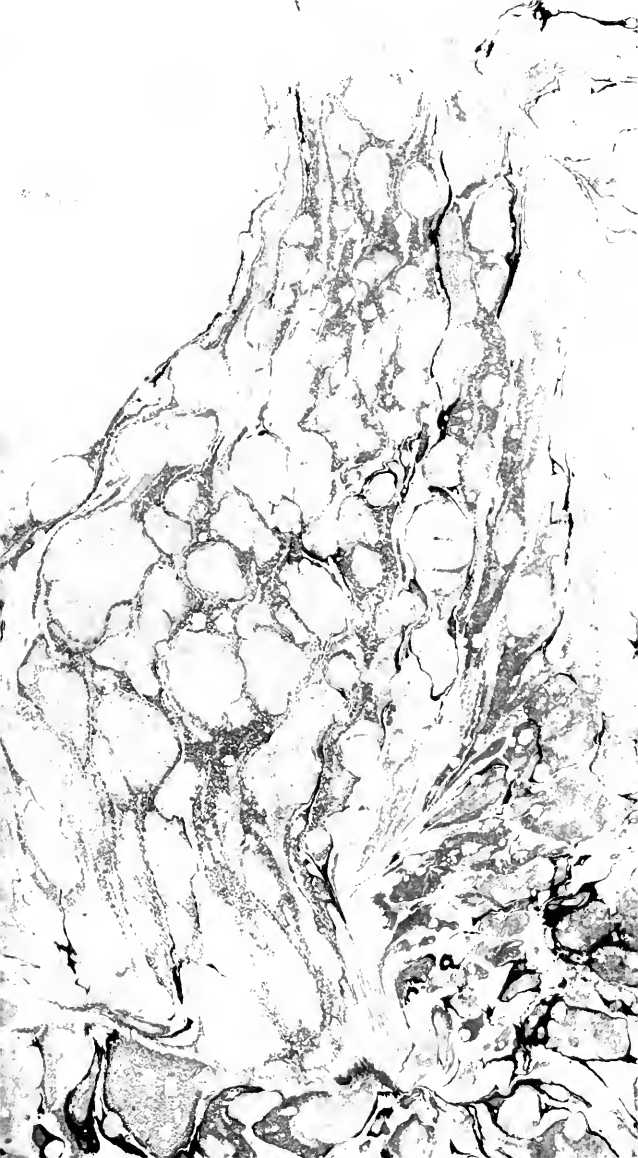




THE LIBRARY
OF
THE UNIVERSITY
OF CALIFORNIA
LOS ANGELES

GIFT

Dr. M. N. Beigelman





ÉPITRE DÉDICATOIRE
DE L'AUTEUR
AU ROI D'ANGLETERRE,

IRE,

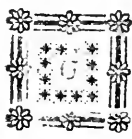
*J E viens de rendre public
mon Remède pour la foiblesse &
les maux des yeux ; j'en ai
reconnu la grande efficacité ,
& le dédie très-humblement à
V O T R E M A J E S T É ,
dont je suis ,*

Le très-obéissant & très-soumis Sujet
& Serviteur , HANS SLOANE,



HISTOIRE D'UN REMÈDE

TRES-EFFICACE ,
POUR LES MAUX DES YEUX

 N E envie extrême de me rendre utile dans la pratique de la Médecine , profession que j'ai embrassée par goût , m'a toujours rendu attentif aux faits & aux vraies cures que j'ai eu occasion d'observer. De ce genre sont celles que j'ai vu faire par le Docteur *Luc Rugeley* sur des personnes affligées de maux des yeux.

Je tentai plusieurs fois inutilement de découvrir son remède. Dans ce dessein j'eus recours à un habile apoticaire , qui étoit fort son ami & le mien. Après la mort du Docteur , je parcourus tout ce qu'il avoit fait imprimer ; j'examinai soigneusement ses manuscrits , & surtout un traité de *Matière Médicale* qu'il a laissé.

Après bien de tentatives , l'homme que le Docteur employoit pour composer son remède , m'en apporta lui-même l'ordonnance écrite de la propre main de l'Auteur , & me la vendit , en me faisant promettre de ne la communiquer à personne , ce qui pourroit lui porter préjudice.

J'ai éprouvé ce remède , je l'ai corrigé & perfectionné. Le voici tel que je le donne depuis plusieurs années.

Composition du Remède.

Prenez de *Tuttie préparée* , une once ; de *Pierre hématite préparée* , deux scrupules ; du *meilleur Aloës préparé* , douze grains ; de *Perles préparées* , quatre grains ; mêlez-les avec une suffisante quantité de *Graisse de Vipere* dans un mortier de marbre ou de porphyre , dont le pilon soit de la même matière , & faites en un liniment dont le malade se servira le matin ou le soir , ou même deux fois par jour à sa commodité.

L'expérience me fit bientôt voir que ce remède étoit bon , & que si on le sçavoit bien employer , de cinq cens malades , pas un ne manqueroit d'être guéri , à moins que le mal ne fût causé par un *Virus vérolique*.

Il y avoit plusieurs années que j'étois en possession de ce *secret* , lorsqu'en feuilletant quelques manuscrits du chevalier *Tafodore Mayern* , je trouvai que cet onguent ne lui avoit pas été inconnu , &

POUR LES MAUX DES YEUX. II
 qu'il l'avoit inferé dans sa *Pharmacopée*,
 comme s'il en avoit fait la découverte.
 J'ai appris depuis qu'il lui avoit été com-
 muniqué par le chevalier *Matthieu Lister*,
 du college des Médecins; que celui-ci avoit
 guéri *Mylady Saville* avec ce remède, &
 que cette cure avoit paru très-extraordinaire
 au chevalier *Theodore Mayern*. Il y a ap-
 arence que celui-ci en a dans la suite fait
 part au Docteur *Thomas Rugeley*, pere du
 Docteur *Luc Rugeley*; car ils étoient &
 contemporains & amis.

La méthode qui m'a le mieux réussi
 pour faciliter le succès de ce remède, est
 de faire une (a) *Saignée*, d'appliquer un

(a) Les saignées du pied & du bras font peu
 d'effet dans ces maladies, surtout lorsqu'elles sont
 invétérées, ou que l'inflammation est fort considéra-
 ble. J'en ai vu faire jusques à vingt-cinq sans succès,
 & réduire les malades à la dernière foiblesse, sans
 diminuer leurs souffrances. L'extrême petitesse des
 vaisseaux obstrués, leur grand éloignement de celui
 où l'on fait la saignée, & la compression des veines
 naissantes de la partie affectée, par les arteres capil-
 laires sanguines & lymphatiques, engorgées & dilatées
 au-delà de leur ton, en sont les causes physiques.
 Les deux premières causes jettent, pour ainsi dire,
 ces vaisseaux hors du chemin de la circulation, & la
 dernière empêche les veines d'être débarrassées par
 toute autre saignée que par celle qui change la
 direction du mouvement du sang dans les arterioles
 sanguines, & fait rétrograder les globules rouges
 qui ont été entraînés dans les arteres lymphatiques,
indication que je n'ai encore vue nulle part; & que
 la saignée dont j'ai introduit depuis peu l'usage à
Paris, remplit sans diminuer les forces du malade,
 aussi réussit elle dans toutes les *Douleurs*, *Rougeurs*,
Inflammations & *Ulcères* aux yeux; dans les *Douleurs*
 de tête (excepté celles qui sont causées par des va-

12 HISTOIRE D'UN REMEDE
Vésicatoire à la nuque , ou derrière les

peurs ou par le défaut des règles) dans la *Migraine* ; dans les *Etourdissemens* , les *Fluxions* au visage , *Erysipelles* à la tête , & dans les *Parotides* , soit critiques , soit symptomatiques , qu'elle rend susceptibles de résolution. Je l'ai vuë réussir dans quelques cas de *Surdité* , & j'espère la perfectionner au point qu'elle pourra devenir d'un grand secours dans l'*Apoplexie* , & dans toutes les maladies *soporeuses* ; dans les *Esquinancies sanguines* ; dans les *Tintemens* & *Bourdonnemens* d'oreilles ; dans la *Manie* , & dans le *Délire fébrile* , où la saignée du pied est à craindre , & notamment dans le délire qui accompagne la suppuration de la *petite Vérole*. Les anciens faisoient ouvrir la veine *Frontale* , l'*Angulaire de l'œil* , la *Nasale* , la *Sublinguale* , ou l'*Auriculaire* , & quelques-fois l'artere qui répond à cette dernière veine. Quelquefois aussi ils faisoient bruler l'une & l'autre , aussi bien que la veine *Frontale* , d'où vient sans doute la méthode de certains *Ocucistes* , qui appliquent derrière les oreilles de grands emplâtres couverts de *Pierre Infernale*. Tantôt ils se servoient de *Sangsuës* ; tantôt ils appliquoient les *Ventouses* à la tête , à la nuque , ou aux épaules. *Vid. tabul. Thor. Corachin. de morb. Capit. Leonard. Botal. De curation. per missionem sang. Cap. 40. & Petrum Borell. observ. Centur. 1. observ. 38. 39. 61.*

La découverte de la circulation du sang fit tomber toutes ces saignées particulières ; peu s'en fallut qu'on ne regardât les sangsuës & les ventouses comme inutiles ; mais l'expérience ayant fait voir qu'il y a des engorgemens auxquels l'effet de la saignée du pied , du bras , & de la gorge ne s'étend pas , on a été obligé d'en continuer l'usage.

Les *Anglois* , dans les fausses *Pleurésies* , & autres douleurs *Musculouses* , font appliquer les *Ventouses humides* aux parties souffrantes. Dans les *Inflammations* des yeux & du visage , & dans les *Douleurs* de tête , ils les font appliquer aux épaules. *Heister* les recommande dans les *Douleurs* & *Pesanteurs* de tête , dans les *Inflammations* des amygdales , de la luette & des yeux , dans la *Goutte serene* , & dans la *Cataracte*. *Adversus has etenim noxas , dici vix potest quam vehemens scarificatio , sepe remedium sit.*

POUR LES MAUX DES YEUX. 13.
oreilles , & ensuite de faire une *Revolusio*

praesertim si ubi res exigit , prudenter aliquoties fuerit repetita. Il donne la figure du scarificateur ordinaire dont on se sert en Angleterre & en Italie , & veut qu'on rarefie l'air avec des étoupes ou avec une petite bougie. La méthode commune d'Angleterre , trop connue pour avoir besoin d'être décrite , vaut beaucoup mieux. Morgagni recommande l'ouverture des vaisseaux occipitaux dans l'*Apoplexie* & dans toutes les maladies *Soporeuses*. *Zacutus Lusitanus* en avoit fait l'expérience avant lui , & un sçavant Médecin de Bath en Angleterre , la louë dans le délire qui accompagne la petite Vérole. J'ai devers moi des exemples surprenans de Coups à la tête , de maladies *Soporeuses* , & d'accidens survenus aux frictions mercurielles mal administrées , guéris par la saignée que je propose. Le scarificateur de Heister paroît insuffisant pour l'ouverture des vaisseaux occipitaux ; & le bistouri ou la lancette dont *Lusitanus* , Morgagni , & peut-être Heister se sont servis pour faire cette opération , seroit un outil dangereux entre les mains de bien d'autres.

A Bourbon les-Bains , à Neri , en Allemagne , en Suisse , & dans quelques endroits de l'Afrique , on applique les cornets décrites par Celse , lib. 3. cap. 11. on les applique aussi à la tête & aux gras des jambes. On imite en cela les scarifications des Egyptiens , rapportées par Prosper Alpin.

L'usage des Sangsuës est assez familier , même en France , pour les enfans & pour les femmes grosses & foibles dans les Hémorroïdes , dans les Ophtalmies , & dans les Erysipelles au visage , dans la Douleur de tête , & dans la Rougeur du nez. Botall. ibid. Heister & Authores ab illo citati. Magnani vix habent veteres , & induratas inflammationes dissipare , dolores lenire , scabiosa ulcera resiccare , excedentia , & sordida retinere & detergere , suppressas hæmorrhoides revocare , & turgentes & induratas mollire & dissolvere , paribus scilicet affectis appositæ & repetitæ. Verum aptiores effeminatis corporibus ferrum timentibus quam aliis.

Parmi les Oculistes , les uns appliquent les Sangsuës aux Temples , les autres sous la Paupière intérieure , & les autres aux angles des yeux. Il y en a

14 HISTOIRE D'UN REMEDE
plus ou moins grande , à proportion du
dégré de l'inflammation ou de l'acrimonie
des humeurs par un *Cautere* , ou par un
Emplâtre Vésicatoire perpétuel placé entre
les épaules. (b)

Je ne recommande ordinairement que
l'eau de fontaine pour laver les yeux. Je
la préfère à toute autre lotion , soit simple
soit composée.

Les remèdes internes les plus efficaces

qui craignant les mauvais effets de la grande déri-
vation que causent quelquefois ces petits animaux ,
sur les parties auxquelles on les applique , tantôt en-
levent avec les ciseaux le *Bourlet* qui entoure la
Cornée , ou la surface supérieure du *Blanc de l'œil* ,
engorgée & épaissie par une trop grande affluence de
sang & de lympe, comme dans les fortes *Ophthalmies*;
tantôt barrent ou détruisent une partie des veines
sanguines de la *Conjonctive* trop dilatée, comme dans
des *Ophthalmies* moins considérables ; tantôt font une
saignée à l'intérieure des *Paupières* par le moyen d'un
Epi d'orge ou de seigle , ou d'un petit instrument
d'acier fait en forme de *Brosse* , comme dans les *Rou-
geurs* des yeux.

Ces Opérations sont aussi dangereuses que les *Sang-
suës* , & l'on n'a pas moins vu de fâcheuses suites des
unes que des autres.

(b) La révulsion qu'on fait par la saignée dont
je viens de parler , est plus forte & plus considéra-
ble que celle qu'on fait par le *Vésicatoire* ou par le
Cautere ; il y a cependant des cas où le *Cautere* ou
l'*Emplâtre Vésicatoire perpétuel* , détournant le cours
des humeurs , & servant d'égout , achève la cure.

Je fais faire le *Cautere* au bras ; voici la compo-
sition de l'*Emplâtre Vésicatoire perpétuel*.

*Recipe Emplast. vesicator. commun. unc. i. Un-
gu. mt. Basilic. drag. semis. iento igne liquefcant , &
ad. l. pulv. lent. unc. semis.*

On le fait d'environ la largeur d'un écu de six
francs. On le nétoie tous les jours , & on le renou-
velle de tems en tems.

POUR LES MAUX DES YEUX. 15
sont la *Conserve des fleurs de Romarin*, les
Poudres Anti-épileptiques, comme celle de
Guttette, la *Betoine*, la *Sauge*, le *Romarin*,
l'*Euphrase*, la *racine de Valeriane sauvage*,
& l'*infusion* desdites Plantes ; le *Castor*,
l'*Esprit composé de Lavende*, & le *Sil Vo-*
latil huileux.

Si l'inflammation revient, une petite
saignée aux *Temples* (c) par le moyen des
Sangsuës, ou aux *Epaules* par le moyen des
Ventouses sera fructueuse.

J'applique l'onguent avec un petit pei-
ceau de crin, les yeux clignotans ou fermés
à demi.

Une Fièvre intermittante presque imper-
ceptible arrête quelquefois le succès du
remède. Chaque accès affecte les yeux, &
rend le mal plus opiniâtre. J'ai souvent vu
arriver de pareils accidens ; mais ayant
dompté la Fièvre par le secours du *Quin-*
quina, la maladie devenoit d'abord trai-
table.

J'ai fréquemment ôté avec ce remède
des *Tayes* (d) qui couvroient la vuë, aussi
bien que des *Cicatrices* restées après des
inflammations, ou des abcès à la *Cornée*.
Il s'est présenté chez moi beaucoup de pau-

(c) La saignée dont je viens de parler dans la
note A. est infiniment préférable aux deux moyens
que nous propose ici le Chevalier, & n'est accom-
pagnée d'aucun danger ni d'aucune incommodité.

(d) Un Oculiste étranger m'a assuré que le *Tabac*
de *Bresil* soufflé dans l'œil, est un remède infail-
lable dans ce cas-ci. Je ne l'ai pas encore essayé.

vres gens si affligés de ces maux , qu'ils avoient besoin d'un conducteur pour y venir ; mais ils se trouvoient bien-tôt en état de s'en passer , à mon grand contentement.

Le même remède convient fort dans les *Douleurs vives* (e) des yeux , qui causent des *Elancemens* dans la tête , & empêchent de dormir.

J'ai traité une Dame de grande condition qui étoit dans cet état. Elle avoit pris le jour que je lui avois fait ma première visite *cent cinquante gouttes de Laudanum liquide* en trois prises , pour appaiser les douleurs violentes qu'elle sentoit. Elle a été parfaitement guérie par mon remède , aussi bien que plusieurs autres , sans le secours d'*Opium*.

Monsieur *Aniffon* qui étoit venu ici avec le Duc d'*Aumont* pour faire un traité de commerce avec l'*Angleterre* , ayant été guéri par l'application de mon remède d'une grande *Foiblesse* des yeux , jointe à une *Rougeur* considérable & très incommode , me proposa de me le faire acheter tout ce que je souhaiterois par le Roi son maître (c'est ainsi qu'en France sont récompensés ceux qui font quelque découverte utile) mais je lui répondis que j'avois donné ma parole de garder encore le secret quelque tems.

(e.) Je me suis souvent servi avec succès d'une fomentation faite avec les *Fleurs de Camomille* & le *Lait de Vache* , dans ces douleurs.

La pratique ordinaire conseille les *Purgatifs*, surtout les (f) *Purgatifs mercuriels* dans le traitement des maux des yeux.

J'ai été autrefois de ce sentiment, & je l'ai fait imprimer dans *l'Introduction à mon Histoire naturelle de la Jamaïque*. Mais j'en reconnois aujourd'hui l'abus, les ayant souvent trouvé nuisibles dans les maladies que mon remède guérit.

Il est remarquable que les *Compressees*, les *Bandeaux* & les *Voiles* dont se servent ceux, qui ont les yeux foibles, pour les mettre à l'abri des impressions de la lumière, en retardent ordinairement la guérison, parce qu'ils y entretiennent trop de chaleur. Je les leur fais quitter, aussi-tôt qu'ils peuvent soutenir un peu le jour.

C'est du Docteur Guillaume *Stokeman*, Medecin de Guillaume III. Roi d'*Angleterre*, que j'ai appris les grandes vertus de la *Graisse de Vipère* pour les maux des yeux. C'étoit un homme d'esprit, qui avoit été en relation avec *Tachenius* de *Venise*, un des plus célèbres Chimistes du dernier siècle, & avec tous les fameux Médecins de *Padoue*, où il avoit étudié quelques années. *Daniel Ludovicus* parle aussi très-avantageusement de cette graisse. Je l'ai

(f) Le *Calomelanos Turqueti* est fort vanté dans les maladies des yeux. Les pillules de *Chabert* dont on dit tant de bien, ne sont autre chose que du *Mercur* mêlé avec des purgatifs, ou quelque préparation mercurielle. J'en ai vu & de bons & de mauvais effets.

substituée à l'*Axunge* ou à la *Graisse de Cochon*, qui étoit marquée dans l'ordonnance qu'on m'a vendue. Ce changement a produit des effets qui m'ont étonné, & les cures que je fis dans la suite, me parurent tenir du miracle.

Comme je n'étois nullement obligé au secret par rapport à cette partie, j'en fis part au Docteur *Arbuthnot*, qui après avoir très-souvent employé cette graisse pour guérir les maux des yeux, la regardoit comme aussi efficace que la composition entière du remède dont il s'agit.

Depuis ce tems là, j'ai lu dans quelqu'une des *Lettres édifiantes* des Missionnaires aux Indes, que les Orientaux se servent de cette graisse pour le même usage.

Il y a des Auteurs qui assurent que les serpens muent tous les ans; & qu'au même tems ils quittent la peau des yeux. Mais que cela soit l'effet de quelque qualité qui se trouve dans leur graisse, c'est ce que je ne prétends pas déterminer.

Les *Huiles* étant défenduës dans toutes les maladies des yeux par un des plus célèbres Auteurs qui ayent écrit sur la *Chirurgie*, je ne me suis jamais servi d'aucune espèce d'huile, soit à part, soit mêlée avec d'autres drogues, pour éviter toute espèce de remède douteux, & dont l'usage pourroit être nuisible. L'expérience m'a convaincu dans la suite que l'*Huile d'Olive* est de ce genre-là: car mon liniment que j'avois donné à des personnes, qui le laisserent

trop sécher , ayant été mêlé avec l'*Huile d'Olive* , causa des accidens considérables. J'attribue cet effet à quelques particules acres & piquantes contenuës dans l'*Huile* , qu'on croit mal à propos très-adoucissante tant intérieurement qu'extérieurement. Monsieur (g) *Magnol* & d'autres personnes de ma connoissance à *Montpellier* m'ont assuré que les feuilles d'Olivier , avec lesquelles on nourrit quelquefois les lapins domestiques faute de verdure , leur font faire des *Urines sanguinolentes*.

Jusqu'ici j'ai religieusement gardé la parole que j'ai donnée de ne communiquer ce remède à personne. Aujourd'hui que je me crois dégagé de cette promesse par plusieurs raisons , je le publie pour l'avantage du genre humain. J'ai eu quelques autres remèdes dont on ne m'avoit fait part qu'à la même condition , & ce sont les seuls que j'ai tenus secrets. Dans les consultations sur les cas les plus difficiles , j'ai toujours parlé ouvertement à mes Confreres , sans imiter certains Médecins de bonnes mœurs & de grand nom , qui souvent jugent à propos de cacher ce qu'ils ne doivent qu'à l'étude ou à l'expérience , alléguant que *Artis est celare Artem*.

Voici un fait qui prouve évidemment que je n'ai jamais cherché à faire un monopole des grands remèdes.

(g) Professeur de Médecine à Montpellier , pere de Monsieur *Magnol* , Professeur dans la même Université,

Ayant appris du Chevalier *Robert Southwel*, alors Président de la Société Royale, & Protecteur des gens de mérite, entr'autres de M. le Capitaine *Dampier*; qu'il y avoit dans la famille de ce dernier à *Exmouth* en *Devonshire*, un *secret* infailible contre la *Morsure* des *Chiens* & autres animaux *enragés*; je priai le Chevalier de se servir de son crédit auprès du Capitaine, pour en obtenir un mémoire des plus amples. Le Chevalier me mit entre les mains celui qu'on lui envoya, & ne consultant que le bien public, je le fis imprimer tout entier dans les *Transactions Philosophiques* n^o. 237. & 443. (b) avec la façon de préparer

(h) Le Mémoire de Monsieur Dampier peut se réduire à ce qui suit :

La Plante dont il s'agit est une espèce d'*Oreille de Judas*; elle vient dans les terres sèches, stériles & sabloneuses. Il en vient aussi dans les bonnes terres, & celle-ci est préférable à toute autre. Elle ne s'élève guère de la terre, au contraire elle paroît s'y attacher ou ramper dessus. Elle se confond avec la mousse & l'herbe.

On la fait sécher au four; au feu, ou au soleil. On la met en poudre fine, on la tamise, & on la mêle avec pareille quantité de poivre pulvérisé. L'animal à qui on veut administrer ce remède, doit être saigné & lavé avant de le prendre, pour emporter tout ce qui pourroit rester attaché à son corps, à la playe ou à ses habits, de la *Salive* ou de la *Bave* de celui dont il a été mordu. La dose doit être proportionnée à la grandeur de l'animal, & on peut le donner dans du lait, du bouillon, de la bière, ou dans une autre véhicule convenable tiède, le matin à jeun, pendant deux ou trois jours.

Lorsque dans un troupeau il se trouve plusieurs animaux atteints de ce mal, il faut faire passer tout le troupeau deux ou trois fois par une rivière, lui

& d'administrer le remède. Ceux qui ont abrégé ce mémoire dans la suite ont omis nombre de circonstances qui y sont marquées.

Dans le mémoire (i) original qu'on envoya au Chevalier Southwel, on fit mention de l'*Oreille de Judas*, comme de l'ingrédient principal du remède. Je n'ignorois pas que ce simple pris intérieurement étoit nuisible, c'est pourquoi je priai le Chevalier de nous faire envoyer en nature le simple qui entroit dans la composition du remède, & une prise du remède préparé, pour nous mettre mieux au fait, & de sa qualité & de sa dose. Par ce moyen j'appris que la plante désignée étoit l'*Hépatique terrestre cendrée* de Ray, qui est le

faire changer de paturage, & ne le plus laisser retourner dans les mêmes lieux où il avoit accoutumé de paître, jusques à ce que toute l'herbe ait été parfaitement bien lavée par deux ou trois grosses pluies, & qu'on ait lieu de croire qu'il n'y reste plus de la Bave des animaux mordus. Dans cet intervalle il faut donner le remède aux malades.

Un animal mordu d'un chien enragé, n'enrage lui-même qu'après une *Pleine Lune* & une *Nouvelle Lune*, ou après une *Nouvelle Lune* & une *Pleine Lune*. C'est avant ce terme là qu'il faut administrer le remède, qui prévient efficacement toute espèce de mauvaise suite. Un animal enragé est très-difficile à guérir.

(i) Il s'est glissé une erreur dans ce Mémoire de Monsieur Dampier. Le Chevalier Sloane l'a rectifié; C'est lui qui a fait marquer dans les *Transactions Philosophiques*, que Monsieur Dampier s'étoit trompé; que c'étoit l'*Hépatique cendrée terrestre* de Ray, & non l'*Oreille de Judas*, qui faisoit la base du remède; qu'on la trouvoit par tout dans les endroits stériles, & que la dose en étoit de quatre scrupules, savoir, deux de la plante, & deux de poivre noir pulvérisé.

22 : HISTOIRE D'UN REMÈDE
premier qui en ait fait mention dans son
catalogue des *Plantes d'Angleterre* imprimé
en 1670. où il paroît fort surpris qu'elle
ait échappé à la recherche des Botanistes ,
qui l'ont précédé. (k)

(k) En 1721. Monsieur *Mead* , Médecin du Roi
d'Angleterre , fit insérer ce remède dans la *Pharmaco-*
pée de Londres , sous le titre de *pulvis antilyssus*.
Recip. Lichen. ciner. terrestr. & piper. nigr.
pulverator. ana part. æquales. m. f. pulvis.

Depuis ce tems-là il y a fait quelques changemens ,
& l'a donné au Public sous le titre de *Remède*
certain contre la morsure du Chien enragé.

Faites tirer , dit-il , neuf ou dix onces de sang ,
d'un des bras de la personne mordue , donnez-lui
ensuite pendant quatre matins à jeun, un demi-septier
de lait de vache tiède , dans lequel on aura mêlé
un gros de l'*Hepatique terrestre cendrée* , bien éplu-
chée , séchée & pulvérisée , & demi gros de *Poivre*
noir en poudre. Le cinquième matin on fera baigner
le malade à jeun dans l'eau froide , soit de fontaine
soit de rivière , & on continuera de même pendant
l'espace d'un mois , puis trois fois la semaine pendant
quinze jours. Il faut qu'il s'y plonge entièrement ,
& qu'il n'y reste (la tête hors de l'eau) au-de-
là de demi minute , si l'eau est fort froide.

Monsieur *Mead* assure qu'il y a trente ans qu'il
emploie ce remède , qu'il ne l'a jamais vu manquer ,
ni appris qu'il eut moins de succès entre les mains
des autres Médecins de *Londres* , ou des Provinces ,
qu'entre les siennes ; qu'il en a déjà éprouvé mille
fois l'efficacité , & qu'il souhaiteroit avoir un remède
aussi sûr contre quelque autre maladie , que celui-ci
l'est contre les suites de la morsure du chien enragé ,
quand on l'emploie à temps , & avant que l'*Hydro-*
phobie , symptôme indomtable , paroisse.

Le témoignage d'un homme comme M. *Mead* , si
versé dans la pratique de la Médecine , si connu dans
la République des Lettres , si remarquable pour son
désintéressement , sa sincérité , sa probité & sa can-
deur , respecté des Grands , aimé de ses Confreres ,
adoré du Peuple , cheri de tout le Monde , indé-
pendant de la Fortune , & nécessaire à sa Patrie ,

Cet exemple fait voir le grand avantage qu'on pourra tirer de l'observation des sim-

doit être un garant suffisant de ce qu'il avance , & une preuve incontestable de l'efficacité du remède qu'il annonce.

Monsieur J. Feiller le jeune, Ecuyer de la Société Royale , prouve , par plusieurs exemples qu'il a faites sur des chats & des chiens enragés, l'efficacité de cette poudre , & en 1737 il guérit un domestique qui avoit des symptômes déjà effrayans. *Transf. Philos. ann. 1738. p. 289.* Il est fait mention aussi dans les mêmes *Transfactions* d'un homme qui fut guéri par le seul secours des saignées & des bains froids. Un jeune homme qui avoit pris cette poudre pendant 40 jours, mourut 15 mois après n'ayant point été mordu du depuis d'aucun animal , & il faut observer que dans cet espace de tems il fut taillé , & que j'amais plaie ne s'étoit fermée avec plus de facilité, & que dans moins de cinq semaines il couroit les rues.

Tous les remèdes qu'on a jusques à présent prescrits avec quelque succès contre cette maladie , sont des diuerics chauds , dit Monsieur Mead dans sa *dissertation sur la Rage*. Tels sont la *Cendre d'Ecrevisses de rivière* , l'*Eponge du Rosier sauvage* , les *Cantarides* , les *Escarbots* , & les *Hirondelles* du règne animal.

La cendre d'Ecrevisses est le fameux remède d'*Æschrion* , rapporté par Galien. Cet empirique faisoit bruler les écrevisses toutes vives dans une poêle d'airain , jusques à ce qu'elles se pussent aisément mettre en poudre. Il ne faisoit jamais cette préparation , qu'après que le Soleil étoit entré dans le signe du Lion , & le dix-huitième jour de la Lune. Il donnoit pendant quarante jours une cuillerée de cette cendre délayée dans de l'eau , lorsqu'il commençoit la cure , incontinent après la morsure ; mais lorsqu'on l'appelloit plus tard , il doubloit la dose. Il ajoutoit quelquefois sur dix parties de cette cendre , une partie d'encens , & cinq parties de la racine de Gentiane en poudre. Galien faisoit une estime particulière de ce remède , qu'il appelle *cerò sanans remedium* , de *composit. medicamentor. per gener. lib. 2. cap. 16.* Nimirum cum nullus eorum qui illò

24 HISTOIRE D'UN REMEDE

ples dont on ne connoît pas encore les ver-
tus , puisque rien n'empêche qu'on n'y dé-
couvre , comme dans celui-ci , des pro-
priétés admirables.

*fuerint usi mortuus sit. lib. undecim. de medicament.
simpl. facultat. Dioscoride n'en faisoit pas moins
de cas.*

L'Eponge du Rosier sauvage est ce célèbre contre-
poison de *Boccone* (voyez son *Museo di piante rare*)
que les Siciliens appellent *Sanatodos*. C'est une ex-
croissance qui vient sur l'Eglantier , comme la Noix
de Galle vient sur le chêne. Elle est le nid de certaines
insectes , & renferme beaucoup de petits vers blancs ,
qui au printems se changent en mouches ou en
papillons.

Or , toutes les Insectes contiennent un sel diuretic.
Celui des Cantharides est tres-actif. *Baccius* dans son
Traité de Poisons les conseille en substance pendant
plusieurs jours contre la morsure du chien enragé.
Il suit en cela l'autorité de *Rhazes* & de *S. Jean
Damascène*. On les fait infuser vingt-quatre heures
dans du lait aigri , qui reste après en avoir retiré le
beurre. On les sèche ensuite , & avec la fleur de
lentilles & du vin on en forme des trochisques d'un
scrupule chacun. Le malade doit en avaler un tous
les jours. Les Hongrois , dit *Boccone* dans son *Museo
di fisica* , en donnent cinq à la fois aux hommes ,
& un plus grand nombre aux bêtes. Pour parer aux
inconveniens de ce remède , *Baccius* fait boire co-
pieusement de lait , qu'il dit guérir la *Strangurie* &
le Pissement de sang aussi efficacement que l'usage
du remède prévient l'*Hydrophobie*.

Arnoldus Weikardus louë beaucoup les *Escarbots*.
Il les fait étouffer dans du miel écumé , & les y laisse
en infusion quelques semaines. Alors il en prend qua-
tre qu'il fait broyer dans un mortier , y mêlant de
l'eau distillée de Mouton & de celle de Verveine ,
qu'il fait passer ensuite par un linge pour en donner
chaudement à la personne mordue pendant plusieurs
jours. *Vid. Thesaur. Pharmac.*

Franciscus Oswaldus Grembs regarde le bouillon
d'Hirondelles comme un bon remède contre la mor-
sure du chien enragé.

Après m'être assuré de la nature de la Plante, j'ajoutai au mémoire original une remarque, sans laquelle il auroit été dangereux, ou du moins infructueux. Je don-

Le regne Végétal en fournit beaucoup. L'*Alysson* ou le *Marrube* de *Galien*, l'*Ail*, l'*Aigremoine*, le *Mourron*, l'*Oignon*, remède favori de *paracelse*, & l'*Oseille*; cette dernière plante & l'*Ejprit de Vitriol* que *Jean Agricola* dit être admirable dans cette maladie sont des diuretics froids.

Aetius dit qu'un vieillard de sa connoissance employoit l'*Oseille* avec beaucoup de succès. Il lavoit la playe avec la décoction de cette plante, & la faisoit boire au malade en guise de pîsanne, ce qui lui faisoit rendre beaucoup d'urine trouble. Le marc lui servoit pour faire des cataplasmes qu'il appliquoit à la playe, après l'avoir lavée. *Vid. lib. 6. cap. 24.*

L'*Hepatique*, dit *Monsieur Mead*, est un diuretic chaud, & il y a apparence que l'on n'y ajoute du poivre que pour le rendre moins dégoutant. *Monsieur Ray* est le premier qui l'ait bien décrit. Il l'appelle *Lichen cinereus terrestris*. Elle n'apporte, dit-il, ni fleurs ni chapiteaux. Ses feuilles sont blanchâtres du côté qu'elles regardent la terre. Elles sont découpées en manière de franges, qui, comme autant de petites racines s'attachent à la terre & aux plantes voisines. On en trouve beaucoup dans les lieux secs & stériles. *Catalog. Plantar. Angl. 1667.*

Monsieur Dillenius Médecin & célèbre Botaniste l'a depuis peu décrit avec plus d'exactitude. Il l'appelle *Lichnoides digitatum cinereum lactucae foliis sinuosis*. Sa substance est molle, spongieuse & lanigineuse, tenant le milieu entre le champignon & la mousse. Elle croît dans les plaines, dans les bois, & dans les lieux couverts, auprès des racines & des troncs d'arbres, parmi les plantes rampantes & moussueuses qui les environnent.

On la trouve dans tous les pays, & on en apporte de l'*Amerique* attachée à l'écorce du *Pérou*.

Ses feuilles sont petites lorsqu'elles sont tendres, & ne surpassent jamais deux ou trois pouces en longueur, & un ou deux pouces en largeur. Elles sont divisées en plusieurs segments. On les trouve quel-

nai en même tems avis de cette découverte à Messieurs *Petiver*, *Doody*, *Rand* & autres Botanistes, leur recommandant de faire une suffisante provision de cette plante,

quelquefois simples, quelquefois couchées l'une sur l'autre, se terminant dans de petits corps durs & oblongs, que les Botanistes appellent en Latin *Peltæ*, & qui renferment sans doute la semence de la plante. Ces feuilles sèches sont cendrées, d'une couleur plus foncée du côté qu'elles regardent la terre, que de celui qui regarde le Ciel. On y remarque beaucoup de veines, d'où naissent çà & là des fibres blanches, qui s'enfoncent dans la terre, & forment des racines. On trouve cette plante dans toutes les saisons, mais sur-tout après les pluies depuis le commencement de l'automne jusqu'à l'hiver. C'est là le tems qu'elle est dans toute sa force, & la saison la plus convenable pour la cueillir. *Vid. Histor. Muscor.*

Quatre onces de cette plante ont fourni par distillation une once, cinq gros, un scrupule & deux grains d'une eau acide; deux gros, un scrupule & seize grains d'huile qui est spécifiquement plus pesante que l'eau; & une once, deux gros, un scrupule & onze grains de charbon, contenant un sel fixe. *Mead. Dissert. sur la rage.*

L'*Hépatique* n'est pas le seul remède qu'on a découvert de nos jours contre cette maladie formidable. Les expériences de Messieurs *Desault* Médecin François, & *James* Médecin Anglois, font voir que le *Mercur*e n'est pas moins efficace contre la morsure du chien enragé que contre les maladies secrètes.

Monsieur *Desault* a fait imprimer ses expériences parmi ses ouvrages, Monsieur *James* a présenté les siennes au célèbre *Boerhave*, au Chevalier *Hans Sloane*, & à la Société Royale de Londres. Le premier a employé les *frictions mercurielles*, l'autre le *Turbit minéral* avec tout le succès qu'ils pouvoient souhaiter. Il y avoit déjà plusieurs années que M. *Astruc* avoit donné la même idée dans sa thèse sur l'*Hydrophobie*; & le spécifique des *Chinois* contre cette maladie, n'est autre chose que du *Cinabre natif* & *factice* mêlés avec un peu de *Musc*.

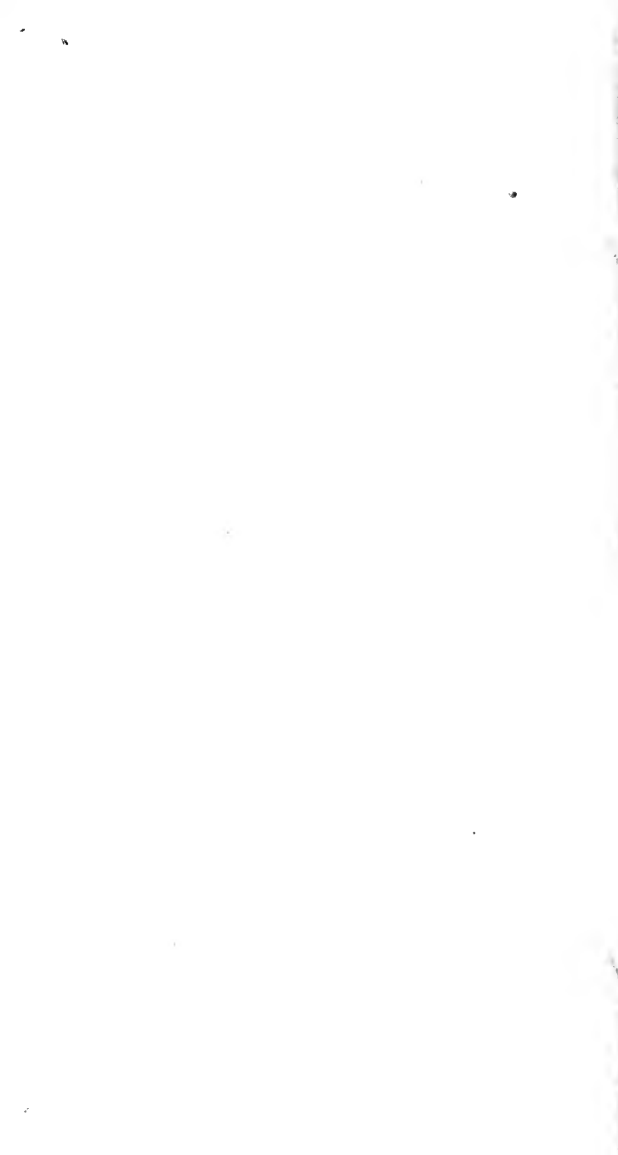
Monsieur *Boerhave* n'a nulle confiance dans l'*Hé-*

pour en pouvoir fournir à tous ceux qui en auroient besoin. On en fit alors nombre d'épreuves , qui ont toujours réussi.

patique ; Messieurs *Sloane* & *Mead* la disent infail-
 ble ; Monsieur *Desault* regarde l'onguent *mercu-*
riel & la poudre de *Palmarius* comme les meilleurs
 remèdes qu'on a encore trouvés ; Monsieur *James*
 conseille l'usage de l'*Hépatique* , des *frictions mer-*
curielles & du *Turbit minéral* ensemble.

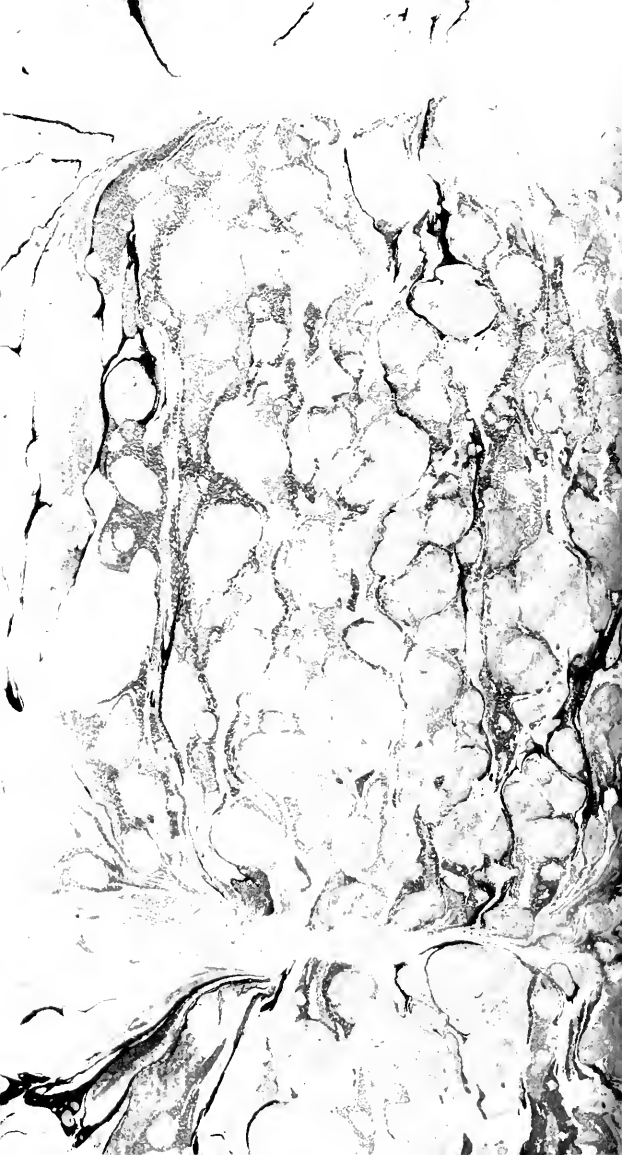
¶ Pour s'assurer de la cure ne seroit-il pas prudent
 de suivre d'abord la méthode de Monsieur *Mead* ,
 & quelque tems après de passer par les remèdes ,
 selon la méthode établie par Monsieur *Chicoynneau* ,
 c'est-à-dire , par *extinction* ? le *Turbit minéral* ne
 seroit-il pas inutile après ce traitement ? c'est un
 remède violent , & feu Monsieur *Hollins* Médecin
 extraordinaire du Roi d'*Angleterre* , qui avoit reçu
 ce remède de Monsieur son pere comme un secret
 contre la *Maladie Vénérienne* , m'a avoué qu'il lui
 avoit souvent manqué.

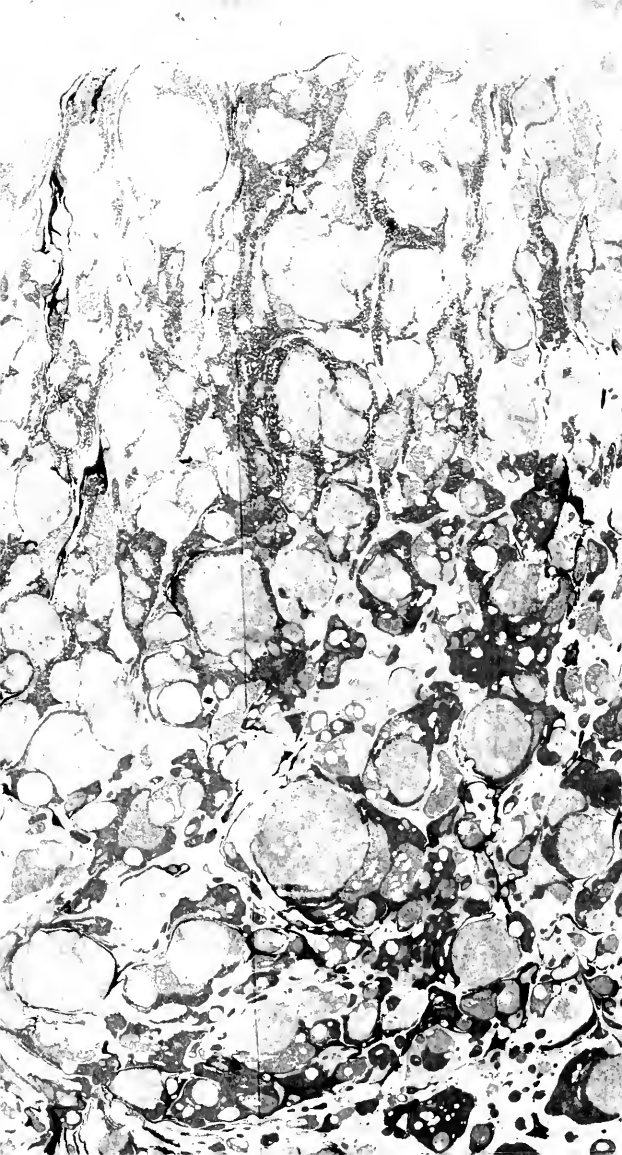
FIN.



17/7/76

Old 101
12-11





UNIVERSITY OF CALIFORNIA



L 010 008 407 8